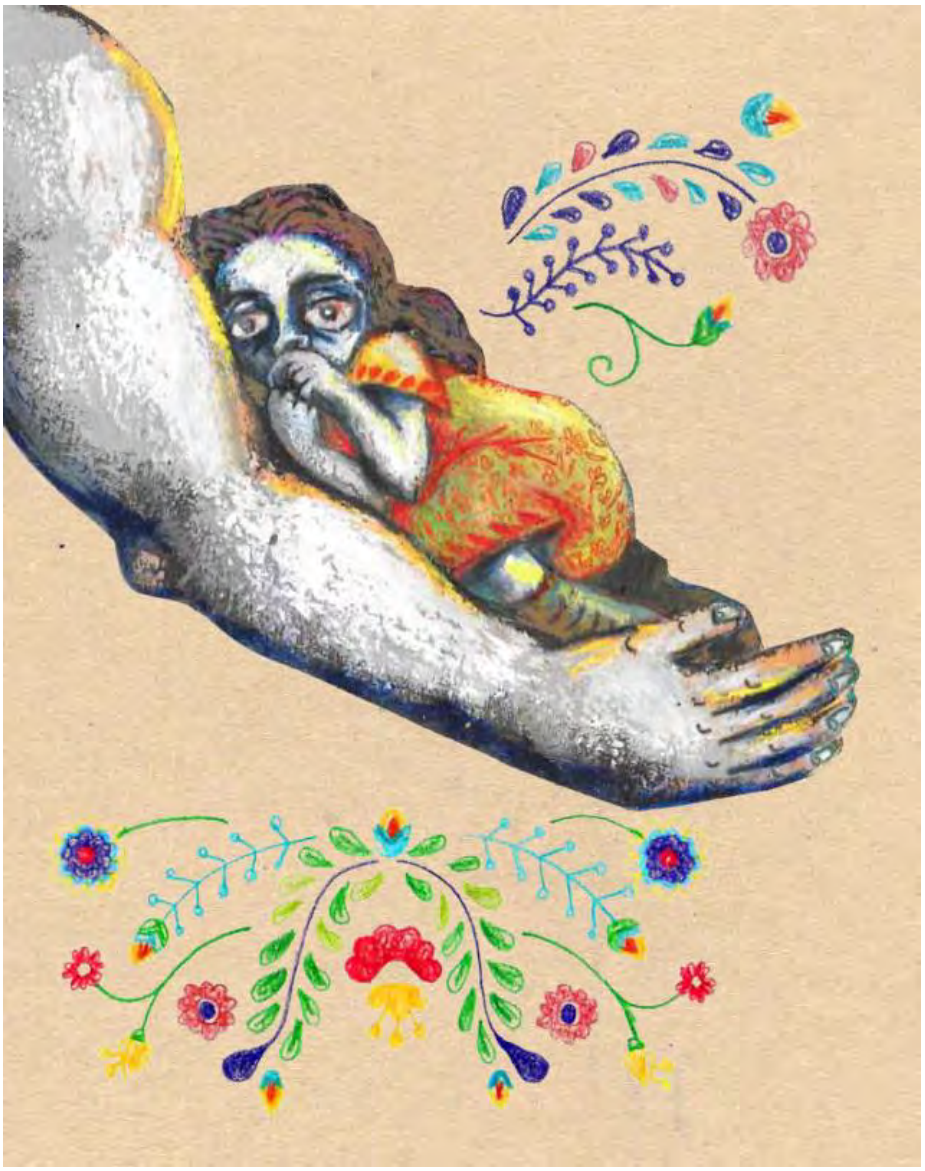
DOSSIER PEDAGOGIQUE EN DIRECTION DES ENSEIGNANTS - SAISON 2018 / 2019
SPECTACLE SCOLAIRE POUR LES ELEVES DE CYCLE 3 (DU CM1 A LA 6ème)

THEÂTRE D'OBJETS ET MARIONNETTES
Durée : 55 minutes

CYCLE 3

Mangeuse de terre

Cie de Fil et d'os



6 SÉANCES SCOLAIRES / LIEU : AREA - AIRE/LYS

Mardi 26 MARS 2019 – 10 h 00 / 14 h 15
Jeudi 28 MARS 2019 – 10 h 00 / 14 h 15
Vendredi 29 MARS 2019 – 10 h 00 / 14 h 15

À l'origine

De Julie Canadas

C'est un fil qui se tire depuis quelques années déjà. Comme une trame.
Au départ il y a eu *Cœur Cousu* créé en 2013, l'adaptation d'un extrait du roman éponyme de Carole Martinez, une histoire fantasque à l'odeur originelle d'Espagne qui développait nos rapports à la transmission.
Puis il y eut *L'Os du Cœur* histoire miraculeuse de notre reconstruction individuelle dans la nuit bleue de l'Arctique. La mise en lumière d'un conte inuit mis en verbe par Carole Martinez en 2016.
Et cette fois, comme pour finir de démêler ce fil, comme pour refermer peut-être un cycle, une trilogie,
on parlerait d'enterrer nos morts dont les os continuent de claquer sur nos vies, pour s'affranchir du poids de notre passé et vivre libre.
Enfin. Et on prendrait comme toile de fond, après la chaleur de l'Espagne et l'immensité du Grand Nord, la folle et enivrante Amérique Latine. Un coin perdu sans nation qui s'appellerait Macondo.

Cent ans de solitude. C'est pour moi l'histoire d'une marche, d'une libération personnelle au milieu des cactus et de la terre, de cauchemars qui vous gonflent dans la certitude qu'on exorcise ici le passé pour renaître à soi-même. C'est dans ce contexte que les mots de Gabriel Garcia Marquès sont venus percuter mon esprit. Mais ce n'est pas la malédiction de la famille Buendia qui nous intéressera ici. C'est un fil secondaire que nous décidons de tirer de cette grande fresque. Une aiguille dans une pelote de laine.

Nous ne prétendons pas adapter Cent ans de solitude dans son intégralité, ce serait une gageure, mais développer un passage qui a tout de suite retenu notre attention. Peut-être reconnaîtrez-vous une ambiance, un goût, un arôme, un univers, un personnage...

Cette « mangeuse de terre », c'est Rebecca, envoyée chez un oncle inconnu après la mort de ses parents. Rebecca entrant avec sa petite valise et les os de ses parents qui grelottent dans sa poche ne quittera plus mes pensées. Rebecca dévorant la terre et ne sachant plus trouver le sommeil, les yeux exorbités, occupera mes nuits.

Distribution

Sous l'impulsion de **Julie Canadas**

Adaptation, interprétation
Julie Canadas
Anne Sophie Dhulu

Dramaturgie, mise en scène
Amalia Modica

Création musicale
Simon Demouveau

Aide à l'écriture
Julien Köberich

Création des marionnettes
Alexandra Basquin

Décors et accessoires
Philippe Martini

Création lumières
Juliette Delfosse

Costumes
Vaïssa Favereau

Visuel et peintures
Aurélie pascal

Durée : **55 minutes**

Ce spectacle naîtra dans les divagations et au plaisir charnel émancipé de ces quelques pages extraites de ce roman magnifique.
Nous parlerons de la quête d'une jeune femme, mangeuse de terre dans l'attente de mettre ses morts en terre. De la folie de l'oubli. Et de la peur de la peur de l'oubli. Devoir se séparer de nos morts pour exister soi-même est une thématique qui m'est chère et indissociable de mon travail, tout comme un rapport au réalisme magique que je tente de transcrire par le médium de la marionnette depuis quelques années.

Projet

Accompagnées d'objets et de marionnettes, les comédiennes-marionnettistes Julie Canadas et Anne Sophie Dhulu retraceront l'histoire de Rebecca, extraite d'un passage du roman de *Cent ans de solitude* de Gabriel García Márquez.

Le spectateur est invité à prendre place dans le cabinet de consultation de Pilar, une diseuse de bonne-aventure qui, en tirant les cartes, se souvient peu à peu de l'histoire de son village et de cette mystérieuse jeune fille Rebecca. Arrivée un jour sur le pas de la porte de José Arcadio, chargée d'une mallette, d'une lettre et d'une bourse dans laquelle claquettent les os de ses parents, morts depuis peu. Les personnages vont prendre corps sous nos yeux au travers de diverses marionnettes et objets qui raviveront les souvenirs de la cartomancienne.

Une âme errante, fantôme de la mère de Rebecca flotte dans l'espace, et accompagne les gestes et les choix de Pilar, qui ne la voit pas.

Rebecca mange de la terre et ne dort pas. Les os de ses parents dérangent, ils sont trop bruyants. Sans cesse on les déplace, on les cache. Et Rebecca continue de manger de la terre. Bientôt, on comprend qu'elle est atteinte d'une maladie : la peste de l'insomnie. Et que cette maladie est contagieuse... peu à peu tout le village est contaminé, et à force d'insomnies ses habitants en viennent à oublier le nom, le passé, l'utilité de chaque chose.

Alors on cherche des solutions pour se rappeler : on annote les objets, on écrit les principes, on s'invente un nouveau passé... On devient fou. Il faudra le retour de Mélquiades, un vieux gitan nomade, pour que l'épidémie soit vaincue, et il faudra, enfin, retrouver et mettre en terre les os des parents de Rebecca pour que celle-ci retrouve la paix et accomplisse son deuil.

Intention de mise en scène

D'Amalia Modica

Quand Julie Canadas m'a demandé de l'accompagner sue ce projet, c'est avec une grande joie que j'ai accepté. Julie est un volcan d'idées et d'enthousiasme et une magnifique interprète. Heureuse aussi de retrouver Anne Sophie Dhulu (sur scène cette fois-ci !) et Alexandra Basquin à la construction des marionnettes. Ce sera le troisième spectacle sur lequel nous travaillons ensemble (après *Cœur Cousu* et *L'os du cœur*). Quand elle m'a parlé de Cent ans de solitude, ça a réveillé pour moi plein d'images et de souvenirs et je m'y suis replongée dedans avec grand plaisir.

Rebecca arrive à Macondo avec peu de bagages : une petite mallette d'effets personnels et les ossements de ses parents. Elle est une enfant.

Des os à enterrer, un deuil à faire.

Mais dans l'univers de Gabriel Garcia Marquez, les morts ne disparaissent pas pour autant et dans mon ressenti de mère, celle de Rebecca ne peut pas laisser sa fille comme ça, sans veiller à sa vie nouvelle. Gabriel Garcia Marquez nous dit qu'elle revient la nuit, dans les rêves de sa fille, poser une rose blanche dans ses cheveux.

À l'échelle une, on voit deux femmes. Pilar Ternera, la tireuse de cartes. C'est elle qui nous raconte l'histoire. C'est elle qui, nous dévoilant le futur et le passé, croit tenir l'histoire entre ses doigts.
Mais elle ne voit pas, derrière elle, la mère de Rebecca. Celle qui ne peut pas partir. Celle qui, d'une main ferme et invisible, dicte les mouvements de Pilar, change les cartes sur la table, inverse ses fioles et ses potions, manipule l'histoire parce que sa fille en est l'héroïne.
Techniquement, cela me renvoie à ma pratique du mime corporel, aux recherches d'Étienne Decroux sur la représentation de l'absent ; sur la manière avec laquelle une pensée ou un souvenir peut nous manipuler ; sur la matérialisation de l'invisible. Un travail sur le duo, sur le contact, le regard, les portés où l'un des personnages est bien réel et l'autre ne l'est pas.

Et puis on zoome et le cabinet de Pilar devient Macondo. Rebecca, José Arcadio Buendia, sa femme, les habitants du village prennent vie sous les mains de ces deux femmes qui nous livrent, chacune à sa manière, une même histoire.
Mais on ne peut pas vivre pleinement sans accepter de faire son deuil. Comme toute mère, celle de Rebecca devra laisser partir son enfant.

Ce serait une histoire sombre si ce n'était pas du Gabriel Garcia Marquez, si ce n'était pas l'Amérique du Sud et son réalisme magique baroque.

Nous sommes des femmes du sud et nous savons bien qu'on peut rire aussi avec nos morts !

Scénographie

Le spectateur est invité à prendre place dans le cabinet de Pilar. Lieu de travail dans lequel elle pratique la cartomancie, lieu chargé de symboles et d'occultisme.
Un cabinet de curiosités coloré et fantasque dans lequel Pilar collectionne et présente une multitude d'objets rares ou étranges représentant les trois règnes : le monde animal, végétal et minéral, en plus de réalisations humaines : peintures sous cadre, sculptures étonnantes, outils anciens...
Nous découvrons un microcosme, un résumé du monde où prennent place des objets dont certains vont s'animer sous nos yeux, comme l'empreinte mémoire d'un passé qu'on révèle au toucher.
Au-dessus du secrétaire recouvert de cuir clouté, un planisphère en filigrane sépia peut se dérouler pour laisser apparaître les jeux d'ombres en arrière-plan. Le secrétaire et les multiples étagères et caisses seront autant d'espaces dans lesquels les marionnettes et les objets pourront évoluer.

Création musicale

Une nouvelle fois, nous faisons appel au musicien Simon Demouveau qui travaillera ses compositions avec des influences indigènes aux accents africains et espagnols. La musique sera composée au fur et à mesure des répétitions, selon les besoins de la dramaturgie générale, et enregistrée en studio puis diffusée par deux enceintes cachées dans le décor. Dans le cabinet de Pilar, une petite radio ancienne posée sur une étagère permettra au personnage de choisir ses morceaux de musique pour illustrer sa narration ou envelopper ses divinations.

Esthétique générale

Nous tranchons dans cette nouvelle forme par une recherche esthétique baroque et pétillante, par le métissage fantasmé d'une Amérique Latine imaginaire.
Blouses brodées, motifs ethniques revisités, nous travaillons sur **un univers visuel onirique et exotique, coloré et funéraire inspiré de l'art populaire et indigène mexicain et colombien.**
Tant pour la création textile des marionnettes que pour les costumes des comédiennes nous enchevêtrerons des motifs géométriques empruntés à l'**architecture aztèque** et aux **textiles mayas**. Les blouses décolletées d'une blancheur éclatante seront portées avec des jupes aux motifs de fleurs tropicales, sorties tout droit des toiles de **Frida Kahlo.**
L'art mexicain se moque de la mort, créant un imaginaire funeste, un après-monde qui ressuscite les morts sous forme de squelettes, qui dans toutes leurs représentations, ont l'air d'être heureux et bien-vivants.
C'est dans cet univers fourni qu'évolueront artistes plasticiens, créateurs et comédiennes.

La Compagnie De Fil et d'os

L'aventure commence en 2015 suite à la rencontre de trois artistes travaillant autour de la marionnette : Alexandra Basquin, Julie Canadas et Vaïssa Favereau.
Leurs expériences en création textile, arts plastiques, fabrication de marionnettes ou interprétation les réunissent dans un désir commun d'œuvrer à la création de spectacles alliant matière et histoire.
Implantée à Lille, la compagnie explore les ressorts de l'univers de la marionnette en donnant corps et vie à la matière. Pour ces artistes, la marionnette permet de créer des atmosphères non réalistes, de donner vie à une grande poésie visuelle, d'embarquer le spectateur au-delà de ce qui est palpable, dans des dimensions fantastiques ou merveilleuses
Dès 2015, la compagnie de Fil et d'Os donne vie à *Simone is not dead*, petite forme marionnettique en trio. En 2016, le spectacle *Cœur Cousu* (produit à l'origine par le collectif des Baltringues) rejoint naturellement la compagnie qui créé également le spectacle *l'Os du Cœur* écrit par Carole Martinez à la demande de Julie Canadas. Le spectacle ***Cœur Cousu*** a reçu le prix du public du festival d'Avignon en juillet 2016.

L'équipe de création

Julie Canadas

Adaptation, manipulation, interprétation

Après une formation théâtrale au Conservatoire de Bordeaux, puis à l'école supérieure d'art dramatique Pierre Debauche à Agen, elle travaille comme comédienne pour le Collectif des Baltringues, les compagnies Dodeka, Uz et Coutume, Pierre Debauche, Le Roy Hart et participe à de nombreux spectacles musicaux chantés, comme dans les *Soeurs Popoulof* (compagnie Faut le Faire) ou *la Famille Baltringues en chanson* (Collectif des Baltringues).

Dès 2013, elle découvre les joies de la manipulation de marionnette avec Cœur Cousu et monte la compagnie De Fil et d'os qu'elle codirige ; travaille avec la compagnie Des fourmis dans la lanterne ou la compagnie Des Anges au plafond.

Elle impulsera la création de L'Os du coeur écrit à sa demande par l'auteure Carole Martinez dans lequel elle joue depuis octobre 2016.

Anne-Sophie dhulu

Manipulation, interprétation

En 2005 Anne-Sophie Dhulu sort de l'Académie Théâtrale du théâtre du jour à Agen et travaille en tant qu'actrice et marionnettiste avec les compagnies La Machine à Rêver, Pierre Debauche, Derrière le Miroir et Les Pakerettes. En janvier 2007 elle s'envole pour l'Amérique Latine où elle crée la compagnie Clakbretelles à Yotala (Bolivie). Celle-ci présentera des spectacles de marionnettes et de chant à vocation itinérante, dans les écoles, rues et festivals de Bolivie, d'Argentine, du Brésil, du Chili et d'Uruguay. De retour en France en 2010, elle rejoint à nouveau le Collectif des Baltringues pour créer *Merci Pour la Poubelle* et *Comme un gant*, elle intègre L*a Famille Baltringues en chanson*s et met en scène Coeur Cousu en 2013 et L'Os du coeur en 2016 pour la compagnie De Fil et d'os.

Amalia Modica

Mise en scène, dramaturgie

Elle se forme au théâtre et à la commedia dell'arte au TLCP de Turin (Italie). En 2001 elle arrive en France pour étudier le mime corporel et elle y reste pour travailler avec différentes compagnies de théâtre corporel. Depuis 2009, elle s'oriente vers le travail avec l'objet. Tout en continuant son travail d'interprète, elle est regard extérieur ou metteur en scène pour les compagnies De Fil et d'os, La vache bleue, Les fourmis dans la lanterne, Artisserie, Chabotti (Lille), Becsverseurs (Rennes) pour des spectacles de théâtre d'objet ou marionnette.

Julien Köberich

Écriture

Comédien formé au Théâtre du Jour (Agen), puis au Studio Magénia (Paris), il verse une bonne part de son temps libre dans l'écriture dramatique.
Au final huit de ses pièces ont été portées à la scène. Notons par ailleurs que quelques-uns de ses poèmes et nouvelles ont été primés.

Vaïssa Favereau

Création costumes et accessoires

Après avoir tissé son premier fil dans la confection : tailleurs, costumes et haute couture, elle a suivi une formation de stylisme, modélisme à Paris et une spécification en création design textile à l'Institut des Arts Appliqués à Paris. À partir de 2007, elle s'immerge dans le monde du théâtre de rue en travaillant sur des structures monumentales textile et sur des costumes de scène pour la compagnie OFF, les Batteurs de Pavés, la compagnie Alligator (C.I.A), la compagnie Loutop... Elle cofonde De Fil et D'Os en 2015 et monte le spectacle de marionnette *Simone is not dead.*

Alexandra Basquin

Création marionnettes

Marionnettiste depuis 15 ans, elle travaille la matière et se laisse dompter par elle, se met au service du mouvement pour insuffler la vie et raconter des histoires. Depuis 2003, Alexandra crée des marionnettes pour des compagnies de théâtre : l'Aventure, la Belle Histoire, Succursale 101, Zapoï, Des Petits Pas dans les Grands, le collectif des Baltringues, le Théâtre dans les Nuages, Des Fourmis dans la Lanterne, Cie Hello... et suit parallèlement un parcours de comédienne et de manipulatrice. En 2015, elle cofonde la compagnie De Fil et d'Os à Lille, pour laquelle elle fabrique des marionnettes et manipule.

Simon Demouveaux

Composition musicale

Musicien autodidacte, il s'intéresse en particulier aux musiques du monde et a participé à différents projets internationaux (Réunion, Mali, Algérie, Irak, Brésil, Pérou...). Il est spécialisé dans les instruments à cordes (guitares, saz, oud, ngoni, banjo, mandole...). Il a aussi travaillé en tant que musicien, arrangeur et compositeur avec des artistes de cirque ou de théâtre et interroge et expérimente constamment les relations possibles entre la musique et les autres disciplines artistiques.

Philippe Martini

Constructeur décors

Plasticien depuis plus d'une vingtaine d'années. Travail des collages, installations, détournements d'objets.
Il crée des vidéos et des décors pour différentes compagnies en France et à l'étranger.

Pour aller plus loin …

Frida Kahlo (1907-1954)

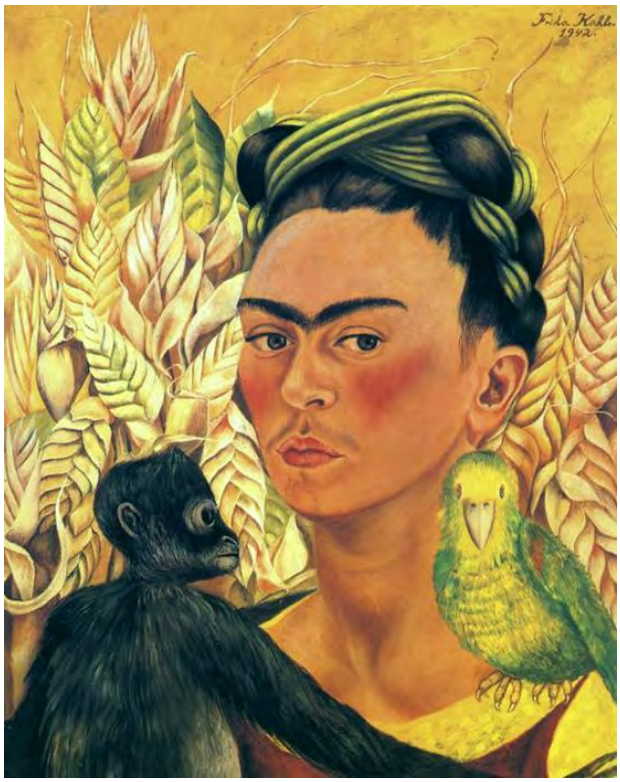
Frida Kahlo est une artiste peintre mexicaine.

Jeune fille émancipée, elle fait des études et s'intéresse à la politique dans un pays en pleine révolution. Elle s'intéresse très jeune au fresquiste **Diego Rivera**, de 21 ans son aîné. Mais à 18 ans, un terrible accident de la circulation lui laisse des séquelles à vie. Elle subit de nombreuses interventions chirurgicales. Longuement alitée à plusieurs reprises, c'est à l'aide d'un miroir qu'elle réalisera un grand nombre d'**autoportraits**.

Je me peins moi-même parce que j'ai beaucoup de temps seule et parce que je suis le motif que je connais le mieux.

Elle dépeint dans ses tableaux sa douleur, ses peurs, sa vie.

Femme émancipée et finalement mariée à Diego Rivera en 1929, elle s'engage dans le parti communisme. En 1939, elle divorce de Riviera pour se remarier avec lui un an plus tard. Elle meurt en 1954 après de nombreuses souffrances.



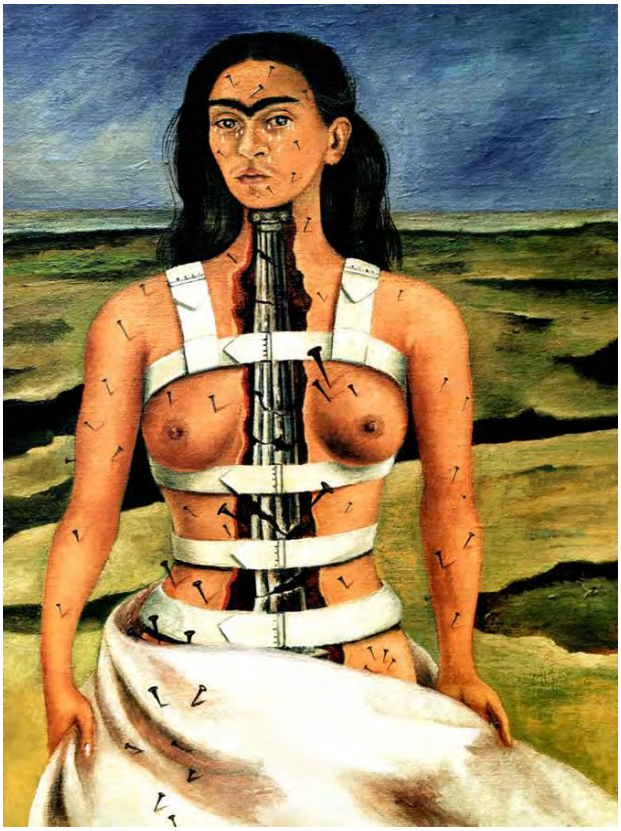
Autoportraits

Les Deux Frida, 1939

Huile sur toile / 173 x 173,5 cm
Musée d'art moderne, Mexico

Cette toile fut réalisée par l'artiste mexicaine en 1939. Agée de 32 ans, l'artiste divorce cette année-là de Diego Rivera, avec qui elle vit depuis dix ans. Frida Kahlo ne souhaite pas ce divorce et c'est une vraie déchirure pour l'artiste. Elle se réfugie dans le travail et peint énormément de toiles cette année-là, notamment ce double portrait, qui évoque cette période difficile de sa vie.
La toile représente au 1er plan deux portraits en pied (représentation entière d'une personne debout ou assise), quasiment grandeur nature, de l'artiste assise sur un banc. Les deux Frida se tiennent la main. A l'arrière-plan, un ciel nuageux et orageux occupe les deux-tiers de l'espace de la toile.

Le portrait de gauche, face aux spectateurs, représente Frida Kahlo en robe blanche traditionnelle mexicaine. Une déchirure au niveau de sa poitrine fait apparaître son cœur écorché. Elle tient dans sa main droite une paire de forceps (pince) qui pince une veine venant du cœur. Le visage de ce portrait est particulièrement pâle. Le portrait de droite représente l'artiste avec le même visage plus coloré, habillée d'une robe traditionnelle mexicaine bariolée, la tehuana. Frida Kahlo portait très souvent cette tenue lorsqu'elle vivait avec son mari. L'attitude (jambes écartées) de l'artiste et sa moustache plus marquée ici lui donne une allure masculine. Au niveau de sa poitrine, on voit son cœur, intact, posé devant sa blouse. Elle tient dans sa main gauche le portrait miniature de son mari enfant. Des veines, émanant des cœurs, courent le long du corps des deux portraits et les rattachent l'un à l'autre comme pourrait le faire un cordon ombilical.



La colonne brisée, 1944

Huile sur bois aggloméré / 40x30,5
Musée de Mexico

C'est un autoportrait de Frida Kahlo. Au 1er plan, l'artiste se représente debout au milieu du tableau face au spectateur. Derrière elle s'étend un paysage désertique et infertile présentant de nombreuses failles. Elle est nue de la tête aux hanches avec un corset de métal ajouré, laissant voir son corps et sa poitrine. Le bas de son corps est enveloppé d'un drap blanc. Le tissu et sa peau sont transpercés par une multitude de clous. Le corps de l'artiste est ouvert en deux dans son milieu et laisse apparaître à la place de sa colonne vertébrale une colonne de pierre antique de style ionique, brisée en multiples parties. Le haut de la colonne soutient le menton de l'artiste, dont le visage statique, fermé et digne n'exprime aucun sentiment. Des larmes sortent de ses yeux et semblent "pleuvoir" sur son visage. Le corset orthopédique retient les deux parties du corps qu'elle emprisonne telle une cage.

Frida Kahlo présente dans ce tableau une véritable mise à nu de ses souffrances et de ses sentiments. Elle dévoile les blessures de son corps en même temps qu'elle dévoile celles de son âme. "La colonne brisée" témoigne évidemment de l'accident qu'elle subit à 18 ans et des souffrances qu'elle endure depuis, mais le tableau présente également l'artiste blessée par les nombreuses infidélités de son époux. La peau de Frida est transpercée par de multiples clous, autant de clous que de blessures d'un amour bafoué. Elle apparaît crucifiée, tout comme le Christ de Grünewald (ci-contre) au 15ème siècle.

L'aventure que son mari Diego a entretenu avec la sœur de l'artiste l'a finalement anéantie. Ses larmes coulent silencieusement. Malgré ses souffrances physiques et morales, Frida, sacrifiée, reste digne, la tête droite, le regard fier. Soutenue par son corset elle traverse dignement cet immense moment de solitude et d'abandon, imagé par le désert à l'arrière-plan, dont les failles expriment lui aussi les blessures de son cœur. On peut voir également dans ce paysage le symbole de l'infertilité de l'artiste. Frida, qui a eu le vagin transpercé lors de l'accident, ne peut pas avoir d'enfant. Son corps nu, qui dévoile toute sa féminité et maternité par ses seins, reste dramatiquement vide.

Le culte de la mort au Mexique

Le culte de la mort, très présent au Mexique, trouve son origine dans le souvenir de Mictecacihuatl qui, dans la mythologie aztèque, se présente comme la déesse de l'inframonde, le Mictlan.
Cette « Dame de la mort », épouse du seigneur de la mort, Mictlantecuhtli, veillait sur les sépultures et les os des morts... Elle présidait aussi les festivités dédiées aux morts : son culte est probablement à l'origine de la tradition mexicaine de la Santa Muerte ainsi que de la figure emblématique de la fête des morts mexicaine, la Catrina.
En Europe, nous rendons généralement hommage à nos défunts en les visitant au cimetière, dans une ambiance pieuse. **La Fête des Morts au Mexique («El Día de Muertos»**, classée au Patrimoine Mondial de l'Unesco) relève plutôt de festivités joyeuses.
Catrina, représentante moderne de Mictecacihuatl, déesse aztèque de la mort, en est devenue le symbole au Mexique.

L'art mexicain se moque de la mort et en rit même, créant un imaginaire funeste, un après-monde qui redonne vie aux morts sous forme de squelettes, qui dans toutes leurs représentations, ont même l'air d'être heureux et bien-vivant.

Diego Rivera et Frida Kahlo, sa compagne - deux artistes mexicains parmi les plus célèbres - ont eux aussi réalisé des représentations de la muerte.

L'origine de la fête des morts

La fête des morts (***Día de Muertos***) est une tradition mexicaine d'origine mésoaméricaine. Elle honore les défunts le 1er et le 2 novembre. Les dates coïncident avec les fêtes catholiques de la Toussaint.
Le culte de la mort au Mexique n'est pas quelque chose de nouveau. Ces rites se pratiquaient déjà lors de l'époque précolombienne. Ainsi, dans le calendrier Mexica, qui se trouve dans le Musée d'Anthropologie de la ville de Mexico, vous pouvez observer les 18 mois qui forment le calendrier aztèque. Les espagnols acceptèrent certaines traditions des anciens peuples indigènes. Ils les fusionnèrent avec leurs traditions européennes, afin de mieux convertir ces communautés au christianisme.
Les origines de cette fête remontent donc à des temps immémoriaux, bien plus anciens à la Conquête. Les peuples préhispaniques conservaient déjà les crânes des défunts comme trophées. Ils les exhibaient durant les rituels, qui symbolisaient la mort et la renaissance.

La fête des morts, tradition du Mexique :

Les festivités qui se convertirent en l'actuel « **Día de Muertos** » se célébraient durant le neuvième mois du calendrier solaire Mexica. Elles correspondaient au début du mois d'Août et elles duraient un mois durant. Les cérémonies étaient présidées par la déesse Mictecacíhuatl, connue comme la « Dame de la Mort ». Actuellement, elle est représentée par **La Catrina**, un personnage inventé par José Guadalupe Posada.

La Catrina

La Catrina, (appelée à l'origine La Calavera Garbancera) représente un **squelette féminin vêtu de riches habits et portant généralement un chapeau.**

« La Calavera Garbancera » ou **« La Catrina »**
Gravure sur métal de José Guadalupe Posada.

Signification

Le mot « catrina » est la déclinaison féminine du mot espagnol « catrín » qui désigne, de manière générale, une personne élégante, habillée avec goût, et au Mexique, de manière plus spécifique, un homme paresseux à l'élégance excessive et ridicule. Le mot « calavera » qui lui est souvent apposé, désigne un crâne humain, une tête de mort.

Ce personnage, représentation d'un squelette de femme portant un chapeau très élégant, provenant d'Europe et caractéristique de la bourgeoisie mexicaine de l'époque, a une fonction de memento mori, destiné à rappeler que les différences de statut social n'ont aucune importance face à la mort. En effet, la critique de Posada était explicitement dirigée contre les « garbanceras », des femmes d'origine indigène qui mangeaient (ou vendaient, selon les sources) des pois chiches (« garbanzos » en espagnol), ou une préparation à base de pois chiches (la garbanza), qui méprisaient leur classe sociale et copiaient la mode et les usages européens, en portant de grands chapeaux décorés de tous les ornements possibles, en délaissant et en méprisant leurs origines et les coutumes locales pour se donner l'air d'avoir accédé à un niveau social supérieur à leur condition.

Diego Rivera a repris le personnage au centre de sa peinture murale *Sueño de una Tarde Dominical en la Alameda Central*, terminée en 1948. Elle y apparaît en pied et entièrement vêtue, contrairement au personnage de José Guadalupe Posada, qui n'apparaît qu'en buste avec un chapeau.

Diego Rievera - *Sueño de una Tarde Dominical en la Alameda Central*.

Détail du centre d'une peinture murale de Diego Rivera où figure la « Calavera de la Catrina » en boa et chapeau à plumes, à côté de José Guadalupe Posada.

Reproduit et réinterprété depuis les années 1950 sous de nombreuses formes, ce personnage désormais célèbre sous le nom de *La Catrina* donné par Diego Rivera, est devenu un des symboles de la fête des morts mexicaine.

Outre son usage commercial en tant qu'image de fête pour le jour des morts, elle a aussi été réinterprétée dans de nombreuses formes, dont des sculptures et figurines vendues comme souvenirs.

Tous les ans, l'arrivée de la fête des morts est attendue avec impatience par tous les mexicains. Elle est l'occasion de rendre hommage aux êtres chers disparus, tout en faisant la fête. Le 1er novembre est désormais consacré aux enfants disparus. Les jeunes déguisés sortent dans les rues, frappent à toutes les portes du voisinage, pour aller demander des bonbons. Le 2 novembre est plus solennel. Consacré aux adultes défunts, il reste néanmoins un moment de fête et de célébrations.

Les symboles de la fête des Morts

L'offrande et la visite des âmes

Selon la croyance, les âmes des enfants reviennent donc le 1 novembre et celles des adultes le 2 novembre. Dans le cas où la famille ne pourrait pas visiter les morts là où ils reposent, elles mettent en place **un autel** dans leur propre maison. On y présente une photo du défunt qu'on entoure de toutes les petites choses qui ont fait plaisir au défunt tout au long de sa vie, toutes ces choses qui rappellent l'âme perdue. Il n'est donc pas rare de voir sur l'autel des offrandes « La ofrenda de día de muertos » avec les mets et boissons préférés des défunts ou encore des jouets d'enfants.

Les Calaveras : crânes en sucre mangées par la famille ou les amis du défunt. Ces crânes en sucre**,** *calaveras de azúcar,* portent parfois, le nom du défunt. Ils font allusion à la mort, toujours présente.

La Flor de los Muertos (fleur des morts) : la fleur la plus utilisée est **la Cempasúchitl** (espèce d'œillet d'Inde orange), dont l'odeur attirent les âmes des défunts. En plus d'offrir une magnifique décoration, les cempasúchitls permettent aux âmes de se guider.

Le Pan de Muerto (le pain des morts, à base d'anis et de sucre) est une représentation eucharistique, qui fut apportée par les évangélisateurs espagnols.

Le Papel Picado : Utilisé comme décoration durant la célébration du jour des morts, il fait partie de l'artisanat mexicain traditionnel. Il s'agit de guirlandes de papier, dans lesquelles sont découpés squelettes, têtes de mort et autres motifs. **Le « papel picado »** représente aussi le vent et la joie qui entoure la fête des morts.

Cette fête, qui est l'une des plus importantes au Mexique, fut classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 2003.

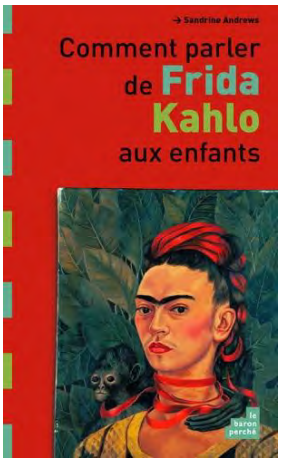
Bibliographie & Ressources internet

➢ Autour de Frida Kahlo & Diego Rivera

– **DUF Sophie,** ***Le monde merveilleux de Frida Kahlo et Diego Rivera***, Artlys, Paris, 2013

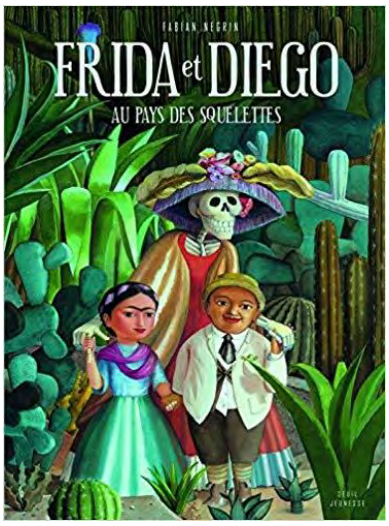
Sorti à l'occasion de l'exposition *"Frida Kahlo/Diego Rivera, L'art en fusion"* présentée au Musée de l'Orangerie à Paris en 2013, ce cahier permet de découvrir quatre œuvres de ces deux artistes mexicains à travers des activités ludiques. À partir de tableaux de Frida Kahlo, les artistes en herbes pourront ainsi concevoir leur propre portrait de famille, s'initier au portrait et découvrir les tenues indiennes tehuana en fabriquant une poupée animée en papier prédécoupé. Grâce à Diego, ils découvriront l'histoire du Mexique en décryptant une de ses plus célèbres fresques, « Le songe d'un dimanche après-midi à l Alameda » et en coloriant un poster géant dans lequel Sophie Duf s'est amusée à intervertir les têtes et les corps des personnages !

– **ANDREWS Sandrine,** ***Comment parler de Frida Kahlo aux enfants,*** Le Baron Perché, Paris, 2011



Cette monographie esquisse le portrait du peintre et permet aux parents et enseignants d'initier les enfants à l'histoire de l'art. 10 fiches d'œuvres viennent compléter ce documentaire, pour mieux appréhender le travail de Frida Kahlo.

– **NEGRIN Fabian,** ***Frida et Diego au pays des squelettes*****,** Seuil Jeunesse, Paris, 2011



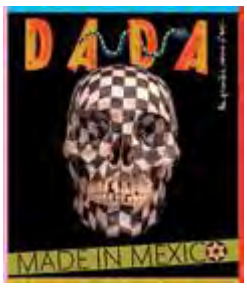
Dans chaque culture, on célèbre les morts. Toussaint, Halloween, … les façons de leur rendre hommage sont bien différentes. Au Mexique, la fête des morts est une des fêtes les plus importantes.
Dans cet album, Fabian illustre les préparatifs et le côté festif et joyeux de cette tradition. Il s'appuie sur les personnages de Frida Kahlo et Diego Ribera, figures emblématiques du Mexique, qu'il représente enfants. Les personnages sont déjà très reconnaissables : leur amour passionnel, leurs caractères, leur relation.
L'histoire : c'est le jour de la fête des morts. Le matin, les enfants vont acheter les bonbons que l'on mange ce jour-là. Dans les cuisines on s'active pour préparer les mets spéciaux que l'on ira déguster au cimetière et donner en offrande. Là, Frida et Diego, comme à leur habitude, ont une querelle. Frida surprend Diego en train d'embrasser Rosa Spinosa. Folle de rage, elle le poursuit à travers le cimetière. De là, part une aventure qui emmènera les deux enfants dans le monde des morts. L'histoire est narrée de façon ironique et légère. À la fin, ils reviennent sur terre, après avoir surmonté leur peur.

– **CROTEAU Marie-Danielle,** ***La poupée cassée : un conte sur Frida Kahlo***, Les 400 coups, Montréal, 2009

– **FRANTZ-MARTY Isabelle, FAYETTE Odile, GUEVRA Deidre,** ***Frida, voyage dans un tableau merveilleux*** : livre animé, Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2013

– **Ouvrage collectif, Frida Kahlo : une peinture de combat**, Éditions Palette, Paris, 2005

➢ Autour de l'art mexicain



Made in Mexico (revue Dada n°164) - Arola (2011)

Les temples aztèques, les masques mayas, les tableaux de Frida Kahlo : voilà généralement ce que l'on connaît de l'art mexicain… Il s'avère pourtant beaucoup plus riche et varié, s'étoffant au fil des conquêtes pendant plus de 3 000 ans. Résultat : un art aux multiples influences, avec ses églises catholiques traditionnelles (mais en jaune et rouge vifs !) ou ses fresques révolutionnaires qui s'inspirent de celles des Amérindiens. Bienvenue dans le perpétuel mix et remix mexicain. (à partir de 8 ans)

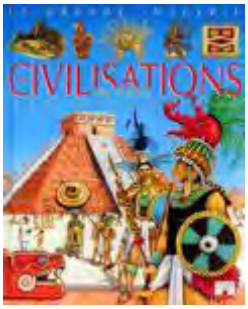
Soleils mexicains (revue Dada n°63) - Mango jeunesse (2000)

L'histoire de l'art du Mexique présentée en parallèle avec l'histoire du pays, mythes... Des jeux (autour des œuvres), des expériences (fabrication de masques, idées de créations à partir d'images photocopiées et de peintures de plumes). Un numéro qui permet de s'initier aux moments importants de la civilisation mexicaine, à leurs principales productions culturelles et à la connaissance de leurs artistes les plus représentatifs. (à partir de 6 ans)

Art populaire mexicain

Musée d'Art Populaire (Museo de Arte Popular) - MAP de Mexico
http://www.map.cdmx.gob.mx/

➢ Découverte des civilisations précolombiennes



Les civilisations du soleil - Françoise Chaffin - Jean-Noël Rochut (illus.) - Fleurus (sep 2001) coll.La grande imagerie historique

Une collection richement illustrée qui offre une approche documentaire concernant le mode de vie, l'organisation sociale, les connaissances scientifiques et les croyances des trois grandes civilisations précolombiennes qui ont rayonné entre le III^e^ et le XVI^e^ siècle, du Mexique au Chili actuel : les Mayas, les Aztèques et les Incas. Avec deux pages détachables et leurs légendes. (à partir de 6 ans)

➢ Autour de la fête de la mort au Mexique

Film d'animation « Coco »

Ce film est l'occasion de faire découvrir la culture et les traditions ancestrales mexicaines aux élèves et tout particulièrement la grande fête traditionnelle **«El Día de Muertos**», classée au Patrimoine Mondial de l'Unesco!

De : Lee Unkrich, Adrian Molina
Avec : Andrea Santamaria, Ary Abittan, François-Xavier Demaison plus
Genres : Animation, Fantastique

Depuis déjà plusieurs générations, la musique est bannie dans la famille de Miguel. Un vrai déchirement pour le jeune garçon dont le rêve ultime est de devenir un musicien aussi accompli que son idole, Ernesto de la Cruz. Bien décidé à prouver son talent, Miguel, par un étrange concours de circonstances, se retrouve propulsé dans un endroit aussi étonnant que coloré : le Pays des Morts. Là, il se lie d'amitié avec Hector, un gentil garçon mais un peu filou sur les bords. Ensemble, ils vont accomplir un voyage extraordinaire qui leur révèlera la véritable histoire qui se cache derrière celle de la famille de Miguel…

Dossier pédagogique réalisé par EDITIONS maison des langues :

http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/espagnol/IMG/pdf/COCO_DOSSIER_PEDAGOGIQUE.pdf